



Copy François : Né le 25-08-1926 à Lampaul-Ploudalmézeau, fils de Joseph et de Marie-Thérèse Copy ; études à Lesneven ; 1952, prêtre et surveillant à Saint-Louis de Brest ; 1954, vicaire à Scrignac ; 1956, vicaire à Plomodiern ; 1958, fidei donum, vicaire à Maouyali, à Brazzaville ; 1963, vicaire à Scaër ; 1966, fidei donum, à Maouyali, à Brazzaville ; 1969, vicaire à Huelgoat ; 1976, recteur de Poullaouen ; 1988, recteur de Plouédern et Trémaouézan ; décédé le 17-03-1992.

Étude : *Quimper et Léon*, 1992 p. 297-298.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé René Rannou aux obsèques de François Copy, le 19 mars à Plouédern.

« *Heureux les artisans de paix* ».

« Il a œuvré pour que les gens se rencontrent », me disaient ceux qui ont préparé avec moi cette célébration... » Récemment, à l'hôpital, il regrettait de ne pouvoir se joindre à nous pour le kig ha farz organisé par les gens de Plouédern et Trémaouézan. » Ceux qui ont connu François Copy savent combien il appréciait toute rencontre... Il nous parlait souvent des fêtes de Coat Keo en Scrignac, des Pardons de quartier dans les paroisses où il a passé : Poullaouen... ou des rencontres sportives, sur les terrains de foot comme supporter : partout où les gens se rassemblent en dépassant leurs conflits, leurs divisions. C'est avec joie qu'il vivait les rassemblements des communautés dans les églises où il célébrait l'Eucharistie : en Afrique, dans les paroisses de la montagne et du Poher et plus récemment ici à Plouédern et Trémaouézan. Cela lui mettait le cœur en fête de prier avec vous, de vous aider à prier. Notre rassemblement dans cette église de Plouédern, où il a célébré pour la dernière fois il y a moins de 4 semaines, veut être un témoignage de cette paix, de cette unité dans notre diversité : famille, amis de François Copy venus des divers horizons où nous l'avons rencontré, connu, apprécié et aimé comme un frère.

François Copy, Fanch, était pour nous un frère. Depuis 30 ans il faisait partie de la Fraternité sacerdotale Charles de Foucauld. Jusqu'au bout il a été fidèle à toutes les rencontres. Pour lui et pour nous, membres de sa fraternité, ces rencontres étaient un temps précieux pour partager nos vies de prêtres diocésains et pour ensemble nous ressourcer dans la prière. Il tenait aussi à participer à des temps plus longs de prière : journées de désert, retraites. Fin janvier il nous avait rejoints à Saint-Jacut, pour une retraite d'une semaine organisée par les fraternités, et c'est de là qu'il est entré à l'hôpital il y a maintenant deux mois.

Un frère, il l'a été, pour vous ses proches, partageant vos joies et vos peines, même quand il était bien au loin en Afrique, un peu moins loin dans « la montagne », et bien sûr quand il s'est rapproché en venant dans le Léon. Un frère il l'a été pour ses collègues du secteur de Landerneau, et il a apprécié les dernières semaines où vous l'avez accueilli au presbytère. Dans son cœur de frère il y avait de la place pour tous... vous ses paroissiens de Berrien, Scrignac, Poullaouen, Plouédern, Trémaouézan... Vous faisiez partie de sa famille, vous étiez sa famille ; il avait du temps pour s'intéresser à chacun, prenant la route, en vélo ou à pied pour passer chez l'un ou l'autre, à l'heure où c'est si facile de s'installer chez soi devant la télé.

Son esprit fraternel il le puisait à la source, auprès de Dieu. Samedi soir dans sa chambre d'hôpital, nous reprenions ensemble cette prière retrouvée dans les écrits de Charles de Foucauld : « *Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira....* » Il me disait : « *C'est plus facile pour moi de dire cette prière en sachant que c'est d'abord la prière de Jésus à son Père, avant d'être la mienne. C'est lui qui me prend avec lui, pour la vivre". Si Fanch a eu cette proximité avec Dieu jusqu'à la fin, c'est bien parce que tout au long de sa vie la prière, la contemplation ont été comme sa respiration....*

"Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre".

Ceux qui connaissaient bien François Copy savent combien sa vie sonnait juste avec cet appel de l'Évangile à vivre la pauvreté. Il recevait le monde, la création comme un cadeau. Il s'émerveillait de la beauté et partageait avec nous son émerveillement pour tout ce qui est beau dans le monde et dans la vie des hommes. Il accueillait les dons de Dieu et ne retenait rien pour lui, mettant au service des autres ses biens, son temps, sa vie. Sa vie de prêtre diocésain : éducateur des jeunes en difficulté pendant son séminaire, des jeunes en école au début de son ministère, 8 ans au service de l'Église d'Afrique au Congo Brazzaville, 3 ans à Scaër, 20 ans au centre du Finistère, 3 ans et demi ici... Au plus profond de sa vie personnelle il n'a jamais triché avec l'esprit de pauvreté... c'est pourquoi il est allé jusqu'au bout du dépouillement, acceptant avec lucidité et sérénité que sa vie lui soit enlevée.

« Mon Dieu, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira, quoi que tu fasses de moi, je suis prêt à tout, j'accepte tout... »

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice »

Nous étions témoins de sa peine et de sa révolte quand on abîmait l'homme et la création. Il avait à cœur de rejoindre ceux qui souffraient, et d'être présents dans les groupes qui ont souci de justice et d'équité. Sa liberté de parole et d'action n'était pas une façade... elle sonnait juste, parce qu'il la recevait de Dieu : *« Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rend esclaves et vous ramène à la peur, mais vous avez reçu un esprit de Fils »*

C'est vrai qu'il ne supportait pas les faux semblants, ce qui est extérieur, en façade. Il recherchait la vérité, l'authenticité, dans sa vie à lui d'abord, et en même temps dans la vie de l'Église qu'il aimait de manière exigeante : sa liberté de parole était une liberté d'enfant de Dieu. Le dernier témoignage qu'il nous laisse de ce souci de vérité, d'authenticité : sa réaction quand il a su, il y a quelques jours, qu'il allait mourir : *« Je n'ai pas peur. Maintenant je prépare mon grand passage, je suis prêt »*

« Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira, je remets mon âme entre tes mains, Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père. »

Quimper et Léon, 1992 p. 298.